

# CORONA-CROCUS

Poème-feuilleton de covi-crise

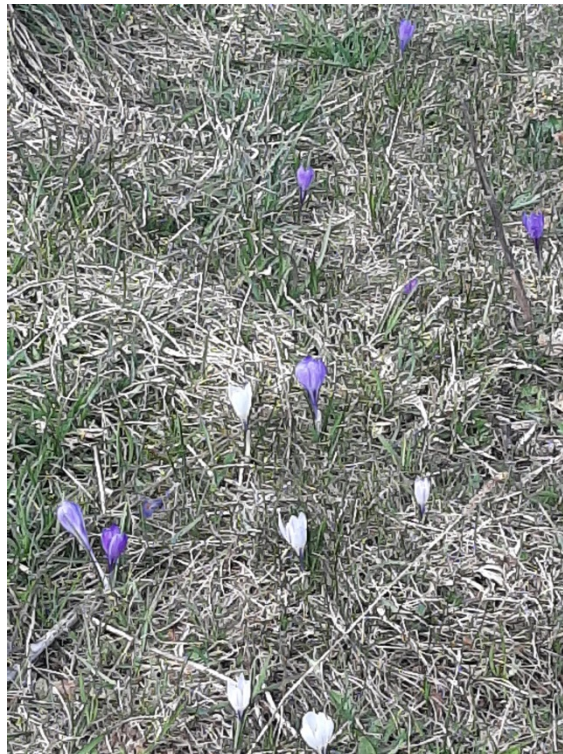
Frédéric Jésus

*J'ai passé le début du confinement lié à la pandémie du COVID dans le hameau de montagne du Haut-Jura où je me trouvais, le 16 mars, quand cette décision fut prise. Mes ami.e.s et voisin.e.s m'ont alors demandé d'écrire un poème pour mettre en mots, à ma façon, ce qui nous arrivait. Il y avait beaucoup de crocus dans les champs. Cela rimait avec virus. J'ai répondu « Pourquoi pas ? ». Et c'est ainsi que chaque jour, du 28 mars au 20 avril 2020, je leur ai adressé, au moyen de notre groupe WhatsApp, un petit poème de quatre vers en alexandrins.*

*Ce fut la « Saison 1 » de CORONA-CROCUS.*

*Redescendu à Paris le 21 avril pour y retrouver ma famille – et mon quartier –, j'ai continué. En allant faire, chaque matin, mon heure de sport « dérogatoirement autorisée », j'en profitais pour prendre des photos... dans la limite du kilomètre permis. Dans mon quartier, donc. A chaque photo, j'associais un nouveau petit poème. Ou bien l'inverse. J'adressais chaque jour l'ensemble au groupe WhatsApp jurassien, ainsi qu'à une quarantaine d'ami.e.s et de proches qui avaient souhaité s'y « abonner ». Bref, cela dura jusqu'au 10 mai, veille du prétendu « déconfinement ».*

*Et ce fut la « Saison 2 » de CORONA-CROCUS.*



## **CORONA-CROCUS / Saison 1**

***Mais où es-tu niché, vil et sournois virus,  
pour nous faire jouer ainsi à la roulette russe ?  
Interdits de sortir et d'errer tant et plus :  
sèmerions-nous la mort en cueillant des crocus ?***

***Nous aimions tant jadis nous serrer dans les bras  
mais les « gestes barrière » font barrière à cela.  
Jadis c'est pire qu'hier et je ne me souviens pas  
de quand je fus touché pour la dernière fois.***

***Nez collé au carreau face à la rue déserte,  
les enfants s'interrogent et se grattent la tête :  
papa-maman, mais ni copains, maîtresse ou maître,  
seulement des devoirs venant par internet.***

***Amis et famille éparpillo-confinés,  
vivant seuls au motif de solidarité,  
considérant les foules avec hostilité,  
il nous faut imprimer des baisers en 3D.***

***Les petits tout en haut pour une fois exposés  
– mais bien plus au danger qu'à la notoriété –  
prennent bien soin de nous – nous nourrir, nous soigner –  
qui les avions en bas si longtemps « confinés ».***

***S'affranchir des radios, de leur glossolalie,  
pour écouter plutôt la voix de nos amis.  
Jamais la vie sociale n'eût autant d'alibis :  
à distance on se parle, demain n'a pas de prix.***

***Covid : FFP2. Capote pour HIV.  
Sida : sortez couverts ! Mais Corona : masqués.  
« Coupable est le malade », balbutie le Préfet.  
Je veux bien me cacher, oui mais pas me coucher.***

***Ce samedi me dit : rien qui vaille, rien du tout.  
La peur, agent qui rôde (calendrier au cou),  
Cette peur nous tenaille sans arracher de clous.  
Dix manches sous l'évier : mais quel jour sommes-nous ?***

***Il n'y a plus d'ailleurs, à peine un nulle part.  
Un papillon se pose sur WhatsApp au hasard  
et sans attestation, pas même dérogatoire,  
s'en va papillonner tant qu'il n'est pas trop tard.***

***Toutes griffes dedans, en son zoo confiné,  
le tigre de New-York, dûment contaminé,  
rugissant mais toussant et donc un peu vexé  
clame que pangolin il n'ira pas croquer.***

***Contemplant le désastre, vieux chat suit ses moustaches  
et part au fond des bois mourir non sans panache.  
L'humanité soupire, aspire à la relâche ;  
variola vaccini : le salut vient des vaches !***

***Fais-pas ci, fais-pas ça, allez : lave toi les mains !  
Ecoute bien les docteurs, c'est eux les plus malins !  
Reste seul dans ton coin puisque c'est pour ton bien !  
J'en ai marre, chers voisins, qu'on nous traite en gamins !***

***De chien, de force, de deuil : vive le télétravail !  
Des syndicats « maison » : dès lors, plus de pagaille.  
Les conjoints, les enfants : cibles des représailles.  
Chacun se sent patron mais peut muter bétail...***

***Sainte « distance sociale » : on connaît la musique...  
Si seulement le virus n'était qu'informatique,  
on jetterait les écrans dans un grand sac plastique  
en dansant sous la lune : ambiance sabbatique.***

***Samedi : que du pire ! Les animaux malades,  
malades de la peste, MEDEF en embuscade,  
s'apprêtent à sacrifier – sans peur des barricades –  
le Code du travail : prends garde, camarade ! \****

***Pénurie de cocos chez Walmart et Atac.  
Le Vatican est vide, le pape est sous Prozac.  
Pour cause de Covid, Jésus(s) paranoïaque  
Ne fait plus d'omelettes sans casser d'œufs de Pâques.***

---

\* (Suggestion : suite aux déclarations de ce jour (11 avril 2020) du président du MEDEF, et pour se préparer à tous les aspects du déconfinement, il est intéressant de relire dès maintenant « Les animaux malades de la peste », avec son fameux « Haro sur le baudet ! »)

***Notre grand chef à plumes, ce jeune qui parle aux vieux,  
nous rejoue « Quai des brumes », les yeux droit dans les yeux.  
Croyez-moi, nous dit-il, je prends très au sérieux  
vos tentations d'avril : même sans tests, tout va mieux !***

***L'enfant n'est que vacance, pas facteur de relance !  
Qu'on le colle à l'école et que tout recommence ?  
Que les affaires décollent ? Ce n'est qu'à ça qu'elles pensent...  
Mais l'enfant nous regarde en mesurant ses chances.***

***« L'Etat compte les sous, on va compter les morts »  
disaient les banderoles il y a six mois encore.  
On les a elbédés, gazés du sud au nord,  
ces militants masqués d'avant les normes AFNOR.***

***Infiniment petit : réponses planétaires !  
Jouons-nous à qui perd gagne ? A nous droner les nerfs ?  
Une hélice virale vraiment nous pompe l'air :  
mais est-ce une raison pour repaver l'enfer ?***

***« Chuchotons sous nos masques à la rentrée des classes »  
vont se dire les enfants en testant d'autres places.  
« Barrière » aux punitions, aux silences de masse,  
même les mères en foulard peuvent se voiler la face !***

***Quel monde quitte-t-on ? Quel monde rejoint-on ?  
Amis, arbres et oiseaux, comment se verra-t-on ?  
Vos mains, branches et ailes en vain s'agiteront  
pathétiques et soumises à la distanciation ...***

***Il confine, il peaufine, il dit que c'est terrible :  
tant que nul ne vaccine, le ministre est visible.  
C'est incompréhensible, alors tout est loisible :  
l'impossible est l'impôt que l'on paye à la cible.***

## **CORONA-CROCUS / Saison 2**

***Chloroquinicotine : de quoi mouriguérir ?  
Aux mendiants les pigeons dérobent le nourrir.  
La ville nous fait cygnes, nous couvons l'avenir.  
Le mal est dans le bien, et le mieux dans le pire.***



***La ville me rend fou, plus gendarme que voleur.  
L'interdit veut faire sens, plus nature que grandeur.  
Je smartphone aux amis, nettoie les écouteurs,  
puis j'arpente les quais en quête de couleurs.***



***Il était un virus à la mine chafouine  
que grand doc et grand chef mataient, l'humeur féline.  
Ils enjoignaient en chœur, retroussant les babines :  
« Toi, dès le onze mai, tu t'en retournes en Chine ! »***



***Plus que de pandémie, il s'agit d'un audit !  
A trop déréguler on a ce qu'on mérite.  
On se trouve enfermé d'avoir nié les limites.  
Se faire aimer excite : mais se rendre visite ?***



**Aux balcons de l'histoire, Roméo sans Juliette  
ne meurt point de la peste mais du bruit des gazettes.  
Ne pas fuir les contacts, ni finir comme Macbeth :  
cessons d'être pigeons et rejoignons les mouettes !**



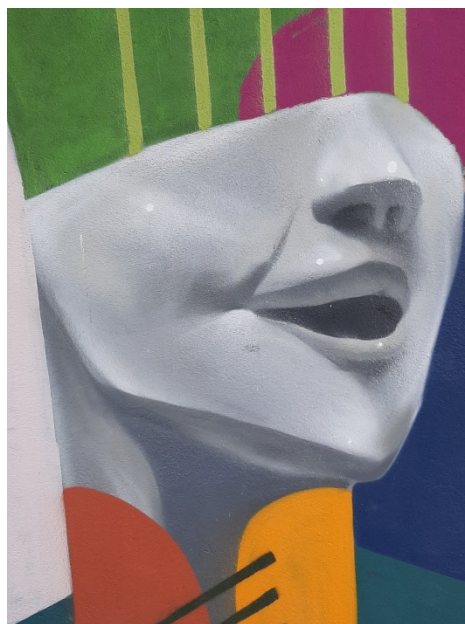
**En novembre ou en mai, pas trop superstitieux,  
le onze gomme le treize : le treize tout va mieux !  
Les survivants fleurissent des monuments radieux  
où les morts sont des pauvres, des « bicots » et des vieux.**



***Descendant des nuages, naïfs et vigilants,  
les yeux écarquillés, impatients cependant,  
ces experts du présent que sont tous les enfants  
seront-ils les héros du déconfinement ?***



***Une bouche sans masque n'est plus qu'ambivalence.  
Qu'elle parle et l'on condamne sa vaine intelligence,  
qu'elle se taise et l'on pointe sa vile obéissance.  
Quand viendra-t-elle s'offrir à la concupiscence ?***





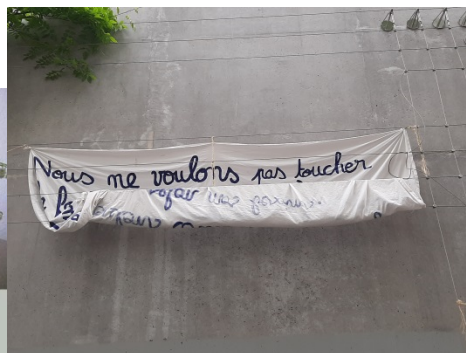
***Ce futur imparfait qui vient nous faire de l'œil  
en vrai conditionnel se conjugue à pleine feuille.  
Subjonctif subjectif, impératif en deuil,  
nous titubons aveugles, incertains jusqu'au seuil.***



***Zone rouge, zone verte, mais pas touche au muguet !  
Que tu sois hétéro, que tu sois bi ou gay,  
sain ou contaminé ou au milieu du gué,  
le slogan camarade, c'est : « pas touche au muguet ! »***



***Bon 1er mai***



***Des cumulonimbus, pas le moindre cirrus.  
Pas assez de tonus pour confier le chorus  
d'un focus sur Vénus à un beau papyrus.  
Ah zut ! J'ai oublié de parler du virus...***



***Au seul mot de « public », des cerveaux en surchauffe tournent épileptiques. Mais je suis philosophe : ce ne sera pas grâce à mes petites strophes que l'on évitera la grande catastrophe.***



***A tous les animaux doit-on aussi un masque ? Inégalement égaux au fond des zoos fantasmagoriques, ils collent leurs museaux à une bouche flasque et se rêvent bovins, sans barrière ni bourrasque.***



***Mesdames et messieurs, voici donc ce qu'il reste  
du destrier fougueux, du cavalier funeste,  
qui livra vos pizzas, débarrassa vos restes  
et qui un beau matin succomba de la peste.***



***De tous les carrefours éternel habitant,  
je n'ai même pas peur du déconfinement.  
Car ni plus ni moins qu'on me saluait avant  
on verra tous ces cons me fuir infiniment.***



***Dans « le monde d'après » ne sont que bicyclettes  
et fantômes sans chaînes en quête d'amourettes.  
Pédalant, rigolant, invisibles squelettes,  
ils chassent les masqués à grands coups de sonnette.***



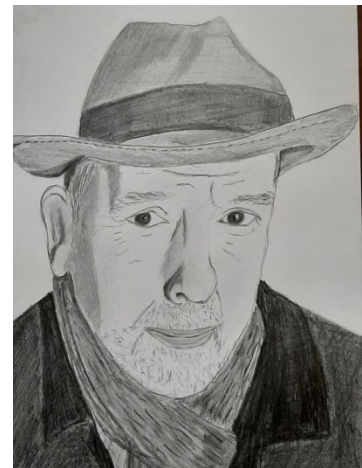
***Virez-moi tous ces vieux, ces pauvres et ces migrants !  
Nettoyage par Covid, nettoyage de printemps !  
Le sorcier dit tout haut ce qu'attendent les puissants :  
il faut faire le ménage pour faire place aux vivants.***



***Descendre et remonter, azur et macadam,  
soigner les maux du corps, narguer les maux de l'âme,  
reprendre le chemin sans vouloir croire au drame,  
avoir trouvé le feu, chercher encore la flamme.***



***Voici venu le temps du dernier des quatrains,  
rédigés dans l'humeur et parfois dans l'entrain,  
pétris à pas de loup dans un foutu pétrin.  
Rime ultime et bancale, je signe : autoportrait.***



*Paris – 22 avril / 10 mai 2020*

**FRÉDÉRIC JÉSU**

**POÈMES**

**Corona-Crocus - 2020**

**Licence (CC BY -NC-ND)**



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur. Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur. Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter, modifier, transformer ou faire tout autre usage.

**Courriel de l'auteur** : [contact@frederic-jesu.net](mailto:contact@frederic-jesu.net)

**Site officiel de l'auteur** : <https://www.frederic-jesu.net>

**© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021**

**Paris, 2020**

**ISBN 979-10-394-0318-4**